

TEXTES MATIERE/ESPRIT

T34 PLATON – *La « gigantomachie » de la Matière et de l'Esprit* – « ÉT. A présent il faut nous convaincre [246a] qu'il n'est pas plus aisé d'expliquer l'Être que le Non-être. TH. Eh bien! Allons-y ! ÉT. En vérité, il y a entre les penseurs comme une espèce de **gigantomachie**, tant ils sont peu d'accord dans leurs idées sur l'Être. TH. Comment cela?

ÉT. **Les uns rabaisent à la terre toutes les choses du ciel et de l'ordre invisible**, et ne savent qu'embrasser grossièrement de leurs mains les pierres et les arbres qu'ils rencontrent. Attachés à tous ces objets, ils nient qu'il y ait rien autre que ce que les sens peuvent atteindre. [246b] *Le corps* et *l'être* sont pour eux une seule et même chose [= tout ce qui « est » est un corps] Ceux qui viennent leur dire qu'il y a quelque chose qui n'a point de corps, excitent leur mépris, et ils n'en veulent pas entendre davantage. TH. Tu parles là de terribles gens, avec lesquels j'ai eu maintes fois occasion de me rencontrer. – ÉT. Aussi **leurs adversaires s'en vont-ils avec raison, pour les combattre, chercher dans une région supérieure et invisible des formes intelligibles et incorporelles** qu'ils les forcent de reconnaître pour les véritables êtres; et quant aux corps et à cette prétendue réalité que les autres admettent seule, [246c] ils les réduisent en poussière par leurs raisonnements, et ne leur accordent, au lieu de l'existence, qu'un perpétuel mouvement. - Les deux partis, Théétète, se livrent d'interminables combats. TH. Il est vrai. ÉT. Demandons-leur, donc, de nous rendre compte tour à tour de leur manière de voir sur la nature de l'être »

T36 Epicure, [Lettre à Hérodote](#) - «RIEN NE VIENT DE RIEN - Premièrement, il faut croire que rien ne se fait de rien ; car, si cela était, tout se ferait de tout, et rien ne manquerait de semence. De plus, si les choses qui disparaissent se réduisaient à rien, il y a longtemps que toutes choses seraient détruites, puisqu'elles n'auraient pu se résoudre dans celles que l'on suppose n'avoir pas eu d'existence. Or l'univers fut toujours tel qu'il est et sera toujours dans le même état, n'y ayant rien en quoi il puisse se changer. En effet outre l'univers, il n'existe rien en quoi il puisse se convertir et subir un changement... - TOUT EST MATÉRIEL L'univers est corporel. Qu'il y ait des corps, c'est ce qui tombe sous les sens, selon lesquels nous formons des conjectures, en raisonnant sur les choses qui nous sont cachées, comme on l'a dit plus haut. S'il n'y avait point de vide ni de lieu, ce qu'autrement nous désignons par le nom de nature impalpable les corps n'auraient point d'endroit où ils pourraient être, ni où ils pourraient se mouvoir, quoiqu'il soit évident qu'ils se meuvent. Mais hors de là, il n'y a rien qu'on puisse concevoir, ni par la pensée, ni par voie de compréhension, ni par analogie tirée des choses qu'on a comprises ; rien, non de ce qui concerne les qualités ou les accidents des choses, mais de ce qui concerne la nature des choses en général... - V. DE LA NATURE DES CORPS. Quant aux corps, les uns sont des assemblages, les autres des corps dont ces assemblages sont formés. Ceux-ci sont indivisibles et immuables, à moins que toutes choses ne s'anéantissent en ce qui n'est point, mais ces corps subsisteront constamment dans les dissolutions des assemblages, existeront par leur nature, et ne peuvent être dissous, n'y ayant rien en quoi et de quelle manière ils puissent se résoudre. Aussi il faut de toute nécessité que les principes des corps soient naturellement indivisibles. - VII MOUVEMENT DES ATOMES Les atomes sont dans un mouvement continu, et Épicure dit plus bas qu'ils se meuvent avec la même vitesse, parce que le vide laisse sans cesse le même passage au plus léger qu'au plus pesant. Les uns s'éloignent des autres à une grande distance ; les autres tournent ensemble lorsqu'ils sont inclinés à s'entrelacer, ou qu'ils sont arrêtés par ceux qui les entrelacent. Cela se fait par le moyen du vide, qui sépare les atomes les uns des autres, ne pouvant lui-même rien soutenir. Leur solidité est cause qu'ils s'élancent par leur collision, jusqu'à ce que leur entrelacement les remette de celle collision - VIII LES ATOMES, PRINCIPES DU MONDE Les atomes n'ont point de principe, parce qu'avec le vide ils sont la cause de toutes choses. Épicure dit aussi plus bas qu'ils n'ont point de qualité, excepté la figure, la grandeur et la pesanteur ; et dans le douzième livre de ses Éléments, que leur couleur change selon leur position. Ils n'ont pas non plus toutes sortes de grandeurs, puisqu'il n'y en a point dont la grandeur soit visible. L'atome, ainsi conçu, donne une idée suffisante de la nature - XIV LES ATOMES SONT IMMUABLES Outre cela, il faut croire que les atomes ne contribuent aux qualités des choses que nous voyons que la figure, la pesanteur, la grandeur, et ce qui fait nécessairement partie de la figure, parce que toute qualité est sujette au changement, au lieu que les atomes sont immuables ». »

T43 «LA MATIERE EST FAITE D'ATOMES – [1] Si, dans un cataclysme, toute notre connaissance scientifique devait être détruite, et qu'une seule phrase passe aux générations futures, quelle affirmation contiendrait le maximum d'information dans le minimum de mots? Je pense que c'est l'hypothèse atomique (ou le fait atomique, ou tout autre nom que vous voudrez lui donner) que **toutes les choses sont faites d'atomes** - petites particules qui se déplacent en mouvement perpétuel, s'attirant mutuellement à petite distance les unes des autres et se repoussant lorsqu'on veut les faire se pénétrer. Dans cette seule phrase vous verrez qu'il y a une énorme quantité d'informations sur le monde, si on lui applique simplement un petit peu d'imagination et de réflexion [Feynmann, 1999, p.13 [2] Pour illustrer la puissance de l'idée atomique, supposez que nous ayons une goutte d'eau d'un centimètre de côté. Si nous la regardons de très près nous ne voyons que de l'eau — d'apparence homogène et continue. Même si nous agrandissons avec le meilleur microscope optique utilisable — approximativement de deux mille fois — alors la goutte d'eau sera à peu près large de 20 mètres et aura la dimension d'une grande pièce, et si nous regardons à nouveau de très près, nous verrons encore de l'eau relativement uniforme — mais ça et là de petites choses en forme de ballon de football nageant de-ci de-là. Très intéressant. Ce sont les paramécies... [Feynmann, R. (1999) *Le cours de Physique de Feynmann* – Mécanique 1 – Dunod : Paris Fig. 1 (a) « Eau agrandie un milliard de fois » (dans le texte de Feynmann)



T44 NOTRE VUE DE L'UNIVERS - Actuellement nous considérons la matière comme composée d'une poignée de particules fondamentales (ou élémentaires) et tous les corps, qu'ils soient vivants ou inertes, comme formés également de la réunion et de l'arrangement de telles particules.[...] Le système solaire est un ensemble de plusieurs corps énormes, appelés planètes, qui tournent autour d'une étoile, appelée le soleil. Une de ces planètes est notre terre, qui contient environ 10^{51} atomes. Le soleil est composé d'environ 10^{57} atomes. Le système solaire à son tour est une petite partie d'un très grand agrégat d'étoiles qui forment une galaxie appelée la Voie Lactée, composée d'environ 10^{11} étoiles ou 10^{70} atomes. [...] L'univers contiendrait approximativement 10^{20} étoiles groupées dans environ 10^{10} galaxies et contenant un total d'environ 10^{80} atomes dans une région dont le rayon est de l'ordre de grandeur de 10^{26} ou encore de 10^{10} [M.Alonso/E.Finn – *Physique Générale*, Paris 2001]

T(53) ALBERT EINSTEIN «[A] Je veux seulement dire encore ce que signifient mes paroles quand je dis que nous devons essayer de coller à la «réalité physique». Nous sommes tous conscients de ce qui va se révéler être les concepts fondamentaux de la physique. La masse ponctuelle, ou la particule matérielle, n'en fait certainement pas partie ; le champ, au sens de Faraday et de Maxwell, peut-être, mais ce n'est pas certain. Mais **ce que nous imaginons exister (être "réel") doit être localisé de quelque manière dans le temps et dans l'espace** » [Einstein 1954a :156 ; Einstein à M.Born, le 18.3.1948] [B] **Pour la pensée physique, comme pour la pensée scientifique en général**, il est caractéristique qu'elle s'efforce, en principe, de se tirer d'affaire uniquement avec les **notions de "nature spatiale"** et d'expliquer à leur aide tous les rapports ayant le caractère de loi. Le physicien cherche à réduire les couleurs et les sons à des vibrations, et le physiologiste la pensée et la douleur à des processus nerveux, de telle sorte que **le psychique comme tel est éliminé de l'enchaînement causal de l'être et ne se manifeste, par conséquent, nulle part comme lien indépendant dans les liaisons causales**. Cette attitude, qui considère en principe comme possible de saisir tous les rapports en employant exclusivement des notions de "nature spatiale" est bien ce qu'on entend actuellement par "**matérialisme**" (après que la "matière" eut perdu son rôle de notion fondamentale) [La théorie de la relativité restreinte et générale, 1917]. [C] «Pourquoi est-il nécessaire de faire **descendre des régions olympiennes de Platon les notions fondamentales de la pensée scientifique** et d'essayer de mettre à découvert leur **origine terrestre** ? C'est, répondrons-nous, pour les libérer du tabou qui leur est attaché et obtenir par là **une plus grande liberté pour la formation des concepts**. C'est en première ligne le mérite impérissable de Hume et de Mach d'avoir introduit cette réflexion critique. » [Ibid.]

(55A) Aristote Physique - Les 4 "ARKAÏ" (CAUSES) «Après les explications précédentes, nous devons étudier les causes pour en déterminer les espèces et le nombre. Comme ce traité, en effet, a pour objet de faire connaître la Nature (physis), et qu'on ne croit connaître une chose que quand on sait le pourquoi (dia ti), en d'autres termes la cause première, il est clair que nous aussi nous devons faire cette étude en ce qui regarde la génération et la destruction des choses, c'est-à-dire toute transformation naturelle, afin qu'une fois que nous connaîtrons les principes (arkaï) de ces phénomènes, nous puissions essayer de rapporter à ces principes tous les problèmes que nous agitions.

(1) La cause MATERIELLE - D'abord, en un premier sens, on appelle "cause" ce qui est *immanent* à une chose [d'où elle est tirée ; ce dont elle est faite]. Ainsi, l'airain est en ce sens la cause/principe de la statue.

(2) La cause FORMELLE - En un autre sens, la cause est la forme des choses, c'est-à-dire (A) la **proportion** qui en détermine l'essence [le LOGOS : à la fois "notion", "proportion", "raison"]. Par exemple, en musique, la cause de l'octave [l'augmentation d'une octave lorsque par ex on raccourcit de la moitié une corde vibrante] est le rapport de deux à un; d'une manière générale, c'est le nombre [comme 1/2, que nous appelons pour cela "rationnel"]. (B) Les parties de sa définition en termes de **genre/espèce** [par ex "Homme = animal/rationnel"]

(3) La cause MOTRICE – Dans une troisième acception, la cause est le principe premier d'où vient le mouvement ou le repos. Ainsi, celui qui a donné le conseil d'agir est cause des actes qui ont été accomplis; le père est la cause de son enfant ; et, en général, ce qui fait est cause de ce qui est fait. Ce qui produit le changement est donc cause du changement produit.

(4) La cause FINALE - En dernier lieu, la cause signifie la fin, le but, et c'est alors le pourquoi (= à-quel-but) de la chose. Ainsi, la santé est la cause de la promenade. Pourquoi un tel se promène-t-il ? C'est, répondons-nous, pour conserver sa santé ; et, en faisant cette réponse, nous croyons indiquer la cause qui fait qu'il se promène.»

(T18) La Métaphysique, science de l'être en tant qu'être « Il y a une science qui étudie l'être en tant qu'être et les attributs qui lui appartiennent essentiellement. Elle ne se confond avec aucune des sciences dites particulières, car aucune de ces autres sciences ne considère en général l'être en tant qu'être, mais découpant une certaine partie de l'être, c'est seulement de cette partie qu'elles étudient l'attribut essentiel ; tel est le cas des sciences mathématiques. Nous devons donc appréhender les causes premières de l'être en tant qu'être, en sa totalité » [Livre 4,1 - CDP 111]

T (55B) Aristote - L'ETRE comme SUBSTANCE/SUJET, et le SUJET comme FORME/MATIERE/SYNHOLON

« L'être s'entend de plusieurs manières, mais parmi ces acceptions si nombreuses de l'être, il est une acception première ; et l'être premier c'est sans contredit l'essence (= substance). [...] Les autres choses ne sont appelées « êtres » que parce qu'elles sont des *modes* de l'être dans son sens premier : des quantités (grand, petit...), ou des qualités (blanc, chaud), ou des modifications de ce même être (s'agrandir, se réchauffer), ou quelque autre attribut de ce genre. On ne saurait donc affirmer que marcher, se bien porter, s'asseoir... sont des êtres à part entière, car aucun de ces modes n'a, par lui-même, une existence propre, aucun ne peut être séparé de la substance. Ces choses [les qualités, les propriétés contingentes, les états transitoires des choses...] semblent si fort marquées du caractère de l'être seulement parce qu'il y a sous chacune d'elles un être, un SUJET déterminé.

Or ce sujet (sub-jectum), c'est la substance (sub-stantia), c'est l'être particulier qui apparaît sous les divers attributs. «Bon», «assis», ne signifient rien sans la substance dont ils sont des attributs. Il est donc évident que l'existence de chacun de ces modes dépend de l'existence même de la substance dont ils sont des modes. D'après cela, la substance sera l'être premier; non point tel ou tel mode de l'être, mais l'être pris dans son sens absolu. [...] Ainsi l'objet éternel de toutes les recherches, et passées et présentes, cette question éternellement posée : Qu'est-ce que l'être ? Se réduit à celle-ci : Qu'est-ce que la substance?»

«Examinons donc d'abord la notion de sujet, car la substance est tout d'abord le sujet premier. Le sujet premier est, dans un sens, la matière [hylé], dans un autre sens, la forme [morphé], et en troisième lieu, l'ensemble [syn-holon] de la forme et de la matière. Par « matière » j'entends par exemple l'airain ; la « forme » c'est sa figure; l'« ensemble », c'est la statue réalisée.» [Aristote, Métaphysique, Livre VII]

T (55C) Aristote - L'Ame est la Forme d'un corps organique ayant la vie en puissance - L'âme est d'un corps, tout en n'étant pas un corps -

« (1) [412a3] Jusqu'à présent nous avons exposé les opinions que nos prédécesseurs nous ont transmises sur l'âme. Maintenant revenons sur nos pas, comme pour reprendre notre point de départ; et essayons de définir ce que c'est que l'âme, et d'en donner la notion la plus générale possible.

(2) Nous disons d'abord est que seulement un genre particulier d'êtres sont des substances. Or, par « substance » nous entendons en premier lieu : la matière, c'est-à-dire ce qui n'est pas par soi-même telle chose spéciale [la simple argile n'est pas en soi la statue qui en est faite] – Ensuite, la forme et l'espèce, et c'est bien d'après elles que la chose est celle qu'elle est [cette statue (= argile ayant cette forme), cet homme (animal de telle espèce)] – En troisième lieu, le composé [syn-holon] qui résulte de ces deux premiers éléments. [...]

(3) Ce sont les corps surtout qui semblent être des substances, et particulièrement les corps naturels [=non artificiels] qui sont, en effet, les principes des autres corps. Parmi les corps naturels, les uns ont la vie, les autres ne l'ont pas, et nous entendons par la vie ces trois faits : se nourrir par soi-même, se développer et périr. Ainsi, tout corps naturel doué de la vie est une substance, composée comme on vient de dire [synholon de matière+forme]

(4) Or, puisque le corps est tel et que nécessairement il a la vie [car nous disons vivant/non-vivant, ou animé/inanimé] ce même corps ne saurait être l'âme/vie qui l'anime/fait vivre : dans l'ensemble (*synholon*) dont il fait partie, il remplit bien plutôt lui-même le rôle de pur sujet et de matière.

(5) Donc, nécessairement, l'âme (ce qui anime et donne vie) ne peut être substance que dans le sens de forme [entéléchie] d'un corps naturel qui a la vie en puissance. Mais la substance est une réalité parfaite, une. L'âme est donc l'entéléchie du corps, tel que nous venons de le définir. [...]

(6) De plus, Et il faut entendre que l'âme est la forme d'un corps organique [=structuré comme un ensemble d'organes]. Ainsi, les parties mêmes des plantes sont des organes, mais des organes excessivement simples, comme le pétale, qui est la « peau » du péricarpe, et le péricarpe, qui est la « peau » du fruit. Les racines de leur côté correspondent à la bouche, car ces deux parties prennent également la nourriture. Si donc on veut quelque définition commune à toute espèce d'âme (tant végétale qu'animale) il faut dire que l'âme est la forme [entéléchie] première d'un corps naturel organique. [...]

(7) Nous avons donc exposé d'une manière toute générale ce qu'est l'âme : elle est l'essence de tel corps [vivant] que la raison seule peut concevoir [cf. exemple de « Moi, je bouge les mains, les pieds... » etc.]. Mais l'essence, pour un corps quelconque, est ce qui le fait être ce qu'il est. Par exemple, si l'un des instruments dont nous nous servons, par ex. une hache, était un corps vivant, son essence étant ce qui la fait être une hache, et ce serait là son «âme ». En fait, cette essence une fois enlevée (par ex. dans le cas une « hache » en papier) un tel objet ne serait plus une vraie hache [ainsi, un cadavre n'est plus un vrai homme, car sa matière n'est plus imprégnée de son essence=âme : c'est un corps qui n'est plus « animée »]. [...]

(8) Il est donc clair que l'âme n'est pas séparée du corps [animé, comme une plante ou un homme], car elle en est la forme et l'essence en ce qu'il est essentiellement vivant. C'est là ce qui donne toute raison à ceux qui prétendent, à la fois, que l'âme n'existe point sans le corps, et que l'âme n'est pas un corps. Non, elle n'est pas un corps tout en étant quelque chose *du* corps »

(56) Descartes - La matière comme sujet de trans-formation « Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche: il n'a pas encore perdu la douceur [forme1] du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs [forme2] dont il a été recueilli; sa couleur [forme3], sa figure [forme4], sa grandeur [forme5], sont apparentes; il est dur [forme6], il est froid [forme7], on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son [forme8]. Enfin toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu: ce qui y restait de saveur s'exhale [forme1-->forme9], l'odeur s'évanouit [forme2-->forme10], sa couleur se change [forme3-->forme11], sa figure se perd [forme4-->forme12], sa grandeur augmente [forme5-->forme13], il devient liquide [forme6-->forme14], il s'échauffe [forme7-->forme15], à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son [forme8-->forme16]. La même cire demeure-t-elle après ce changement? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier » [Descartes, Méditations Métaphysiques Deuxième Méditation CDP, 196]

(57) Descartes - La forme (âme) comme sujet de "trans-matérialisation" (l'identité immatérielle du corps humain) – «Premièrement, je considère ce que c'est que le corps d'un homme, et je trouve que ce mot est fort équivoque; car, quand nous parlons d'un corps en général, nous entendons une partie déterminée de la matière, et ensemble de la quantité dont l'univers est composé, en sorte qu'on ne saurait ôter tant soit peu de cette quantité, que nous ne jugions incontinent que le corps est moindre et qu'il n'est plus entier; ni changer aucune particule de cette matière, que nous ne pensions par après que le corps n'est plus totalement le même ou *idem numero*.

Mais lorsque nous parlons du corps d'un homme, nous n'entendons pas une partie déterminée de matière, ni qui ait une grandeur déterminée, mais seulement nous entendons toute la matière qui est ensemble unie à l'âme de cet homme; en sorte que, bien que cette matière change, et que sa quantité augmente ou diminue, nous croyons toujours que c'est le même corps *idem numero*, pendant qu'il demeure joint et uni substantiellement à la même âme; et nous croyons que ce corps est tout entier, pendant qu'il a en soi toutes les dispositions requises pour conserver cette union.

Car il n'y a personne qui ne croie que nous avons les mêmes corps que nous avons eus dès notre enfance, bien que leur quantité soit de beaucoup augmentée, et que, selon l'opinion commune des médecins, et sans doute selon la vérité, il n'y ait plus en eux aucune partie de la matière qui y était alors, et même qu'ils n'aient plus la même figure; en sorte qu'ils ne sont *eadem numero* [les mêmes, numériquement], qu'à cause qu'ils sont informés de la même âme. Pour moi, qui ai examiné la circulation du sang, et qui crois que la nutrition ne se fait que par une continuelle expulsion des parties de notre corps, qui sont chassées de leur place par d'autres qui y entrent, je ne pense pas qu'il y ait aucune particule de nos membres qui demeure la même numero un seul moment, encore que notre corps, en tant que corps humain, demeure toujours le même numero pendant qu'il est uni avec la même âme. Et même, en ce sens-là, il est indivisible : car, si on coupe un bras ou une jambe à un homme, nous pensons bien que son corps est divisé, en prenant le nom de corps en la 1re signification, mais non pas en le prenant en la 2e ; et nous ne pensons pas que celui qui a un bras ou une jambe coupée, soit moins homme qu'un autre. Enfin, quelque matière que ce soit, et de quelque quantité ou figure qu'elle puisse être, pourvu qu'elle soit unie avec la même âme raisonnable, nous la prenons toujours pour le corps du même homme, et pour le corps tout entier, si elle n'a pas besoin d'être accompagnée d'autre matière pour demeurer jointe à cette âme» [Descartes, *Lettre au père Mesland*, 9/02/1645, CDP 200]

(60) Platon - La Chora: la "MATERIA MUNDI" comme MERE de toute chose - «Supposons qu'on fasse prendre successivement toutes les formes possibles à un lingot d'or, et qu'on ne cesse de remplacer chaque forme par une autre, si quelqu'un, en montrant une de ces formes, demandait [50b] ce que c'est, on serait certain de dire la vérité en répondant que c'est de l'or; mais on ne pourrait pas dire, comme si cette forme avait une existence réelle, que c'est un triangle ou toute autre figure, puisque cette figure disparaît au moment même où l'on en parle. Si donc on répondait, pour éviter toute erreur: elle est l'apparence que vous voyez; il faudrait se contenter de cette réponse. –

L'être qui contient tous les corps en lui-même est comme ce lingot d'or : il faut toujours le désigner par le même nom; car il ne change jamais de nature; il reçoit perpétuellement toutes choses dans son sein, sans revêtir jamais une forme [50c] particulière, semblable à quelqu'une de celles qu'il renferme; il est le fond commun où vient s'empreindre tout ce qui existe et il n'a d'autre mouvement ni d'autre forme que les mouvements et les formes des êtres qu'il contient. Ce sont eux qui le font paraître divers. Ces êtres qui sortent de son sein et y rentrent, sont des copies des êtres éternels, façonnées sur leurs modèles d'une manière merveilleuse et difficile à exposer, dont nous parlerons plus tard.

Maintenant il faut reconnaître trois genres différents, ce [50d] qui est produit, ce en quoi il est produit, ce d'où et à la ressemblance de quoi il est produit. Nous pouvons comparer à la MERE ce qui reçoit, au PERE ce qui fait, et au FILS la nature intermédiaire; mais il faut nous rappeler que comme les copies prennent mille aspects divers et reçoivent toutes les formes qui existent, l'être dans le sein duquel se trouve ce qui doit être ainsi façonné, ne serait pas propre à sa destination s'il n'était pas lui-même privé de toutes les formes [50e] qu'il doit recevoir. En effet, s'il ressemble à quelqu'une de ses formes, quand viendra la forme contraire ou toute autre figure, il ne pourra la bien reproduire, puisqu'il aura lui-même un aspect qui lui est propre. Il est donc nécessaire que ce qui doit recevoir dans son sein toutes les espèces, soit dépourvu de toute forme; de même que ceux qui composent des onguents odoriférants, mettent d'abord tous leurs soins à priver de toute odeur la liqueur qu'ils veulent parfumer ; ou de même que quand on veut façonner une substance molle, on ne lui laisse auparavant aucune forme déterminée, et on s'applique, au contraire, à l'unir et à la polir autant que possible. [51a] Ainsi, il convient que ce qui doit être propre à recevoir dans toute son étendue des copies de tous les êtres éternels, soit dépourvu de toute forme par soi-même. En conséquence, cette MERE DU MONDE ce réceptacle de tout ce qui est visible et perceptible par les sens, nous ne l'appellerons ni terre, ni air, ni feu, ni eau, ni rien de ce que ces corps ont formé, ni aucun des éléments dont ils sont sortis; mais nous ne nous tromperons pas en disant que c'est un certain être invisible, informe, [51b] contenant toutes choses en son sein, et recevant, d'une manière très obscure pour nous, la participation de l'être intelligible, un être, en un mot, très difficile à comprendre. [...] Voici donc en peu de mots quelle est ma pensée : il existe, et il existait avant la formation de l'univers trois choses distinctes : l'être, l'ESPACE (CHORA), la génération [Platon, *Timée*, [CDP 86]]»